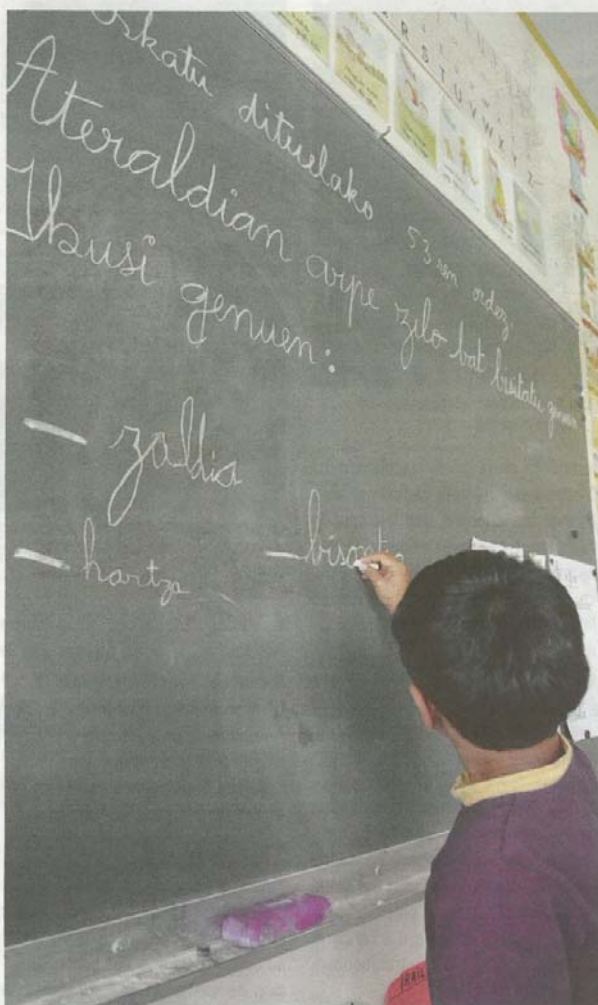


# L'ikastola ? Et pourquoi pas !

**SCOLARITÉ/ESKOLATZE** – Les 27 ikastola de maternelle et de primaire ouvrent leurs portes au public, ce samedi 7 mars. C'est l'occasion pour les parents de les découvrir, de trouver des réponses à leurs questions... et d'en finir, au passage, avec quelques fantasmes.

Chaque année, de nombreux parents se posent, pour leurs enfants, la question de l'apprentissage de la langue basque. Que ces parents soient déjà *euskaldun* ou non, originaires d'ici ou pas, les raisons pour lesquelles cette question peut se poser sont diverses. Certains y voient pour leur enfant une meilleure garantie d'intégration future dans la société basque et ses codes propres, et cela les rassure. D'autres y voient un simple enrichissement culturel, d'autres une gymnastique cérébrale profitable dès le plus jeune âge, d'autres enfin, dans un acte peut-être plus politique, le meilleur choix à faire pour la survie, la transmission et le redéveloppement de l'euskara dans le futur. Bref, quelles que soient ces raisons diverses, selon la dernière étude socio-linguistique de l'Office public de la langue basque (publiée en 2011) ce sont 77 % des parents qui souhaitent que leurs enfants apprennent le basque à l'école. À partir de là, deux grands modèles scolaires d'apprentissage se présentent à eux : l'enseignement bilingue (ikas-bi), ou l'enseignement immersif (ikastola). Le premier propose une scolarité en basque et en français à parité horaire ; le second une scolarité très majoritairement en basque. Les parents, surtout quand ils ne sont pas eux-mêmes bascophones, trouvent souvent le premier plus rassurant que le second. Ils ont en effet souvent peur qu'une immersion en basque de leur enfant ne les coupe de la scolarité de ce dernier. D'autres a-priori et questionnements viennent souvent s'ajouter à cette crainte, comme autant de freins à une entrée dans un cursus immersif. Pourtant la plupart de ces craintes ne résistent pas à un examen sérieux. Par exemple, l'approche utilitariste de la langue : "A quoi va lui servir le Basque, alors qu'on ne le parle pas dans le monde ? Mieux vaut apprendre l'espagnol ou l'anglais." Question qui préjuge de l'utilité que devrait avoir une langue, et à laquelle Paxkal Indo, président de Seaska (fédération des ikastola), aime bien répondre par une autre question "A quoi sert-il d'apprendre



Seaska propose un cursus en immersion, de la maternelle à la terminale, à travers 31 établissements en Pays Basque nord. © Kepa Etchandy

le piano ?"... Autre question, autre frein : "La scolarité en immersion ne va-t-elle couper mon enfant de la société qui vit en français ?" A bien y réfléchir, pas plus que dans une école, un collège ou un lycée français dans un pays étranger... Chaque langue peut être associée à un espace (école, société, famille) – ou à une personne, par exemple dans le cas de deux parents de langue différente - et cela ne pose pas de problème à un jeune enfant, qui absorbe et fait siennes ces langues très naturellement. "Le choix de l'ikastola n'est-il pas aussi un choix politique, avec, à la clef, un

risque de communautarisme ?" Si l'on considère que la volonté d'apprentissage et de possibilité de transmission à la génération suivante d'une langue est un acte politique, alors oui, le choix de l'ikastola en est un, au même titre que celui de rendre son enfant bilingue en castillan, en anglais ou encore en chinois. Pour le reste, on peut raisonnablement penser que l'essentiel de la culture d'un enfant - y compris politique, à terme - et surtout de son sens critique se développent et s'aiguisent au moins autant, sinon plus, dans le cercle familial que dans la sphère scolaire. Pas plus que les

autres écoles, les ikastola ne sont là pour se substituer à l'éducation que les parents souhaitent donner à leurs enfants.

## Portes ouvertes ce samedi 7 mars

Une autre question que se posent les parents porte aussi souvent sur la validité des méthodes d'apprentissage, de la pédagogie développée dans les ikastola. Pour répondre à cette question, le plus simple est encore d'aller visiter ces établissements, et d'y rencontrer les enseignants et les parents d'élèves. C'est ce que Seaska propose ce samedi 7 mars, en ouvrant les portes de ses 27 ikastola de maternelle et de primaire. Seaska rappelle à cette occasion que son « offre pédagogique est mise en place au sein des ikastola par une pratique de la langue basque dans tous les moments de la vie de l'école. Tout est mis en œuvre pour que l'enfant soit tout le temps en situation d'entendre et de pratiquer la langue, tout en tenant compte de ses besoins ».

Pour l'apprentissage du basque, Seaska préconise en effet une immersion dans le cadre scolaire. Comme l'expliquait son président Paxkal Indo en 2013 dans nos colonnes : « Un enfant qui fait sa scolarité en immersion depuis son plus jeune âge jusqu'à la fin du collège sera à même de penser en basque et de s'exprimer spontanément dans cette langue jusqu'à la fin de sa vie, quel que soit son parcours ensuite ».

Dans le cadre de ses portes ouvertes, Seaska propose aux parents qui s'interrogent de « répondre à toutes les questions portant sur la vie associative. Tous les sujets pourront être abordés : les effectifs à taille humaine, la pédagogie utilisée, le suivi éducatif, les frais de scolarité, la question des parents non-bascophones ». L'association rappelle que ses écoles « accueillent les enfants dès qu'ils sont prêts à partir de 2 ans et peuvent proposer un accompagnement personnalisé, adapté à la scolarisation d'enfants handicapés (Integrazio Batzordea) ou d'enfants en difficulté » ; que « l'ikastola se veut ouverte sur

**3300 ÉLÈVES, DE LA MATERNELLE AU BAC**

Une ikastola est un établissement scolaire privé laïque sous contrat d'association avec l'Etat. Dans une ikastola, les programmes suivis sont ceux de l'Education nationale, à ceci près que l'enseignement proposé se fait majoritairement en langue basque et sous la forme de "l'immersion linguistique". Ce système immersif consiste à "plonger" l'enfant dans un bain linguistique tout au long de la journée par une pratique du basque dans tous les moments de la vie de l'école (cours, récréation, jeux, cantine, garderie). L'objectif est qu'à la fin du primaire, l'enfant soit bilingue : en effet, l'introduction progressive du français (à partir du CE1) lui permet, même s'il est issu d'une famille exclusivement unilingue, de maîtriser parfaitement les deux langues à la fin du CM2.

À la rentrée 2014, on comptait 31 ikastola (dont 3 collèges et un lycée) assurant la scolarisation de près de 3300 élèves, de la maternelle au baccalauréat. Toutes ces écoles sont gérées par les associations de parents d'élèves (associations loi 1901) et regroupées au sein de la fédération Seaska.

Depuis 1994, les enseignants sont rémunérés par le ministère de l'Éducation nationale (comme dans n'importe quelle école privée sous contrat) et en novembre 2012, la convention renouvelant la confiance du ministère envers les ikastola a été signée à Biarritz. Entre 2004 et 2015, les effectifs des ikastola du primaire ont connu une forte croissance (+ 881 enfants). À titre de comparaison, sur la même période, il y a eu 291 élèves de plus dans le public tandis que les effectifs du privé sont restés stables.

le Pays Basque et ses cultures mais aussi sur le monde. D'où une pédagogie qui privilégie la proximité, la découverte de l'environnement et de la nature et l'apprentissage de l'autonomie ».

Les parents qui le souhaitent pourront donc, ce samedi 7 mars, aller au-devant de leurs craintes et de leurs questions, en visitant les ikastola et en rencontrant leurs acteurs.

**Pour en savoir plus :**

tél. 05 59 52 49 24  
ou [www.seaska.ea](http://www.seaska.ea).